

Michel Houellebecq, même pas mort !

"La Carte et le Territoire", prix Goncourt. Dans son nouveau roman, Michel Houellebecq pose un regard aigu sur le déclin du monde occidental.

LE MONDE DES LIVRES | 02.09.2010 à 11h51 • Mis à jour le 08.11.2010 à 14h00 | Par Raphaëlle Rérolle

Houellebecq est mort. Assassiné. Tout s'est passé dans une maison du Loiret, où l'écrivain vivait retiré, après [avoir](#) longtemps séjourné en [Irlande](#). L'homme a été sauvagement déchiqueté, en compagnie de son chien. Leurs corps ont été découpés en lanières et mélangés de telle manière qu'il est devenu impossible de les [distinguer](#). Interrogés, ses proches se sont montrés peu loquaces. Il "*avait beaucoup d'ennemis*", disent-ils seulement, et "*on s'était montré avec lui injustement agressif, cruel*".

Fascinante mise en abyme : ces [scènes](#), extraites de *La Carte et le Territoire*, à [paraître](#) ces jours-ci, mettent en évidence le paradoxe du "cas" Houellebecq. Pour ce qu'on en connaît, voilà un homme qui cultive un [environnement](#) personnel d'une extrême banalité (en Irlande, notamment). Un intellectuel qui se tient à l'écart de toutes les formes de glamour, de la bohème chic et des discours qui vont avec. Un romancier qui traque les symptômes de la modernité à travers les [lieux](#), les objets, les pratiques et les pensées les plus ordinaires, les moins dignes (en apparence) de [susciter](#) l'intérêt.

Et voilà pourtant l'écrivain qui attire, sur sa personne comme sur ses textes, la plus violente explosion de critique et de haine dont la vie littéraire française soit capable. L'homme aux [procès](#) retentissants, celui que les jurés Goncourt n'ont touché que du bout des doigts, de peur de se [salir](#) les mains. Celui dont les changements d'éditeur font [parler](#) presque autant que ceux d'un joueur du Real Madrid, dont chaque livre est guetté comme l'arrivée d'un cyclone et dont les rares apparitions sont passées aux rayons X, en [France](#) comme ailleurs. L'écrivain qui, suscitant l'enthousiasme ou le dégoût, électrise périodiquement la scène plutôt morne du débat d'[idées](#), dans l'Hexagone.

Comment ? Par une stratégie romanesque de neutralité qui confine à la violence. Un ton glacé, une froideur de jugement déroutante, un manque d'affect que ne lui pardonnent pas ses adversaires. Sans [paraître](#) s'en [émouvoir](#), mais avec une intense vitalité, Houellebecq pointe les dérives et les monstruosité de la modernité, faisant [survenir](#) une grande étrangeté sous le quotidien trivial de la société de [consommation](#).

Derrière son masque, M. Tout-le-Monde est un "alien", et Michel Houellebecq un écrivain puissant, quoi qu'on en dise : loin des mille [livres](#) bien polis qui, chaque année, ne font finalement ni chaud ni froid, les siens dérangent, révulsent ou ébranlent - ils agissent. Et s'ils provoquent, chaque fois, une réaction chimique sur l'esprit du lecteur, c'est parce que leurs questions sont, au fond, toujours les nôtres - même et surtout quand elles soulèvent le cœur. Houellebecq n'est pas humaniste ? Il est humain. Et bien vivant.

L'homme Houellebecq est vivant, donc, mais son personnage meurt, comme meurent un certain nombre des "[personnalités](#)" française mises en scène dans le livre. Rien d'étonnant, puisqu'il s'agit, pour partie au moins, d'un roman d'anticipation, censé se [conclure](#) dans un futur proche (une grosse vingtaine d'années). Le personnage principal, pourtant, n'est pas l'écrivain promis au carnage, mais un jeune peintre, Jed Martin, qui pourrait [être](#) une sorte de double de Houellebecq. Une silhouette très "houellebecquienne", en tout cas : comme d'autres personnages croisés dans de précédents romans, Jed n'est pas empathique, pas solidaire. Il ne se reconnaît guère dans la communauté des hommes, ou plutôt, il n'[appartient](#) pas - ni à lui-même ni aux autres. Il se contente de [traverser le monde](#) à sa façon désenchantée, absolument "*neutre*", pour ne pas [dire](#) dépressive. "*Le regard qu'il porte sur la société de son temps, écrit l'auteur, est celui d'un ethnologue bien plus que d'un commentateur politique*." Promis à la célébrité grâce à une exposition dont un certain Michel Houellebecq rédigea le catalogue, Jed approchera les passions creuses de la gloire, avant de s'en [détourner](#) tout à fait.

C'est à [partir](#) du décalage entre son absence d'émotion et les mirages produits par la célébrité que Michel Houellebecq (le vrai) construit un récit d'une force, d'un humour et d'une inventivité évidents. Tout est mis à plat, méticuleusement déplié, froidement regardé : tel un encyclopédiste, Jed a

entrepris de "fixer sur la toile" des objets, puis des métiers, puis des hommes en voie de disparition. Son ambition n'est pas d'attraper le détail ou de s'attarder sur le pittoresque, mais de chercher la structure. Considérant le portrait que Jed a fait de lui, le personnage Houellebecq commence par déclarer qu'il le verrait bien au-dessus de sa cheminée, puis, quelques verres de chablis plus tard : *"Pourtant, j'aime bien vos derniers tableaux, même s'ils représentent des êtres humains. Ils ont quelque chose... de général, je dirais, qui va au-delà de l'anecdote."*

"La carte est plus importante que le territoire", observe finalement l'auteur, en référence au travail de Jed sur des cartes Michelin. Des cartes de France, bien sûr, puisque c'est de cela qu'il s'agit : la France, dans sa géographie spatiale et sociale, celle dont Michel Houellebecq (le vrai) parle avec acuité, de livre en livre. Ce pays et, au-delà, cette modernité frénétique, polarisée autour de ses grandes surfaces et de ses "people" plus ou moins glorieux, tournant comme un derviche autour de son centre vide. De ce territoire, l'écrivain brosse un portrait précis (descriptions de lieux, de comportements, de pensées stéréotypées, de tics de langage ou simplement de la notice d'un appareil photo, riche d'enseignements sur les normes familiales en vigueur), cruel, réaliste à sa façon.

Peut-on dire pour autant qu'il est un auteur réaliste ? Sans doute pas. En le lisant, ce sont les toiles du peintre américain Edward Hopper qui viennent à l'esprit : précises, elles aussi, mais muettes et porteuses d'une énigmatique neutralité. Hopper qui, comme Houellebecq dans ce livre, était captivé par les maisons (il est beaucoup question de logements, dans *La Carte et le Territoire*). Considéré comme "le" peintre de l'"American way of life", Hopper avait mis les outils du réalisme au service, non pas de la réalité proprement dite (ce qu'il finissait par peindre n'était jamais ce qu'il avait eu sous les yeux), mais d'un état d'esprit - d'une idée de la réalité.

"MÉDITATION SUR LE CADAVRE"

Les éléments de réalité dont Houellebecq se sert pour alimenter son livre sont le plus souvent des artefacts. Bien sûr, il parsème son histoire de noms "vrais", qu'il s'agisse d'écrivains (Frédéric Beigbeder, Philippe Sollers) ou de gens de télévision (Jean-Pierre Pernaut, Claire Chazal, Patrick Le Lay, Julien Lepers), mais chacun d'entre eux n'est qu'un type, pas une personne réelle. Certaines scènes, comme la soirée de nouvel an chez Jean-Pierre Pernaut, donnent d'ailleurs lieu à de véritables farces, plus proches de la pochade que d'une quelconque fresque naturaliste.

L'ensemble renvoie l'image d'une société décadente, pour ne pas dire à bout de souffle. Un monde à ce point dépourvu de colonne vertébrale peut-il survivre ? Considérant les cadavres de l'écrivain et du chien, un policier, le commissaire Jasselin, se souvient d'une phrase apprise dans un monastère sri-lankais où il a pratiqué la "méditation sur le cadavre" : *"Ceci est mon destin, le destin de l'humanité entière, je ne peux y échapper."* Cette non-pérennité de toute chose revient à plusieurs reprises, dans le livre. Il ne s'agit pas seulement de la mort, sujet de prédilection de nombreux écrivains, mais du fait que l'éternité n'existe pas. *"L'individualité n'est guère qu'une fiction brève"*, observe Jed. Tout indifférent soit-il à l'ensemble du vivant, Jed est confronté, par son art, à la question de la pérennité : comment représenter le monde et pourquoi ? pour quelle durée ?

Faut-il seulement le représenter ? Du seul fait qu'il existe, le livre répond par l'affirmative. Houellebecq, lui, s'affirme comme un moraliste et pas seulement comme l'entomologiste qui se promène au milieu de ses semblables, la loupe à la main. Mais un moraliste un peu nostalgique, alternativement féroce et presque attendri, qui fixerait soigneusement "sur sa toile" les dernières images d'un monde voué à l'extinction - comme une sorte d'inventaire loufoque et méticuleux, avant liquidation.

La Carte et le Territoire de Michel Houellebecq. Flammarion, 450 p., 22 €.

En librairie le 8 septembre

Raphaëlle Rérolle